
ZONES D'EXPERIMENTATION COMMUNICATIVE ET POETIQUES EMANCIPATRICES DU MARRONAGE¹

ZONES OF COMMUNICATIVE EXPERIMENTATION AND EMANCIPATORY POETICS OF MARRONAGE

ZONAS DE EXPERIMENTAÇÃO COMUNICATIVA E POÉTICAS EMANCIPATÓRIAS DA MARRONAGEM

Ângela Cristina Salgueiro Marques
Universidade Federal de Minas Gerais

Résumé: L'objectif de cet article est de réfléchir sur la relation entre vulnérabilité et résistance à travers la création d'espaces d'expérimentation hétérotopique dans lesquels se pratique la poétique du marronnage. Nous comprenons qu'une telle poétique permet de comprendre les tactiques émancipatrices comme un élément essentiel d'un processus relationnel d'affirmation et d'interdépendance. L'agence relationnelle, les alliances et le développement de lignes de fuite constituent des zones d'insurrection contre les mécanismes qui cherchent à discipliner et contrôler les sujets et surtout les groupes perçus comme vulnérables (en les laissant dans un contexte de culpabilisation individuel de leur échec et dans l'isolement). Nous soutenons que les conditions de vulnérabilité peuvent être modifiées, une fois que chaque sujet est placé dans un réseau de relations marquées par un champ des forces ici considéré à partir de la perspective decolonial de Dénetèm Touam Bona en dialogue avec Jacques Rancière et Marie-José Mondzain. En conclusion, nous proposons une approche du concept de vulnérabilité basée sur la création de zones d'expérimentation capables de remettre en question de manière critique l'idéologie néolibérale et sa défense de l'invulnérabilité comme règle à suivre au bénéfice d'un surplus de sécurité, d'immunisation et de contrôle.

Mots-clés: zones; émancipation; marronnage; vulnérabilités; hétérotopie.

Abstract: The aim of this article is to reflect on the relationship between vulnerability and resistance through the creation of spaces of heterotopic experimentation in which the poetics of marooning are practiced. We understand that such poetics allows an understanding of emancipatory tactics as a vital part of a relational process of affirmation and interdependence. Relational agency, alliances and the development of lines of flight compose insurgent zones against mechanisms that seeks to discipline and control subjects and especially groups perceived as vulnerable (by leaving them in a

¹ L'élaboration de cet article a été possible grâce au soutien de trois agences de support à la recherche: le CNPq, la CAPES et la FAPEMIG.

context of individual guilt for their failure and in isolation). We argue that the conditions of vulnerability can be modified, once each subject is placed in a network of relations marked by a field of forces here considered from the decolonial perspective of Dénetèm Touam Bona in dialogue with Jacques Rancière and Marie-José Mondzain. In conclusion, we propose an approach to the concept of vulnerability based on the creation of experimental zones capable of critically challenging neoliberal ideology and its defense of invulnerability as a rule to follow for the benefit of a surplus of security, immunization and control.

Keywords: zones; emancipation; marronage; vulnerabilities; heterotopy.

Resumo: O objetivo deste artigo é refletir sobre a relação entre vulnerabilidade e resistência por meio da criação de espaços heterotópicos de experimentação nos quais se pratica a poética da marronagem. Entendemos que tal poética permite apreender táticas emancipatórias como elemento essencial de um processo relacional de afirmação e interdependência. Agência relacional, alianças e o desenvolvimento de rotas de fuga constituem zonas de insurgência contra os mecanismos que buscam disciplinar e controlar indivíduos, especialmente grupos percebidos como vulneráveis (deixando-os em um contexto de culpa individual por seu fracasso e em isolamento). Argumentamos que as condições de vulnerabilidade podem ser modificadas quando cada indivíduo é inserido em uma rede de relações marcada por um campo de forças, considerado aqui a partir da perspectiva decolonial de Dénetèm Touam Bona em diálogo com Jacques Rancière e Marie-José Mondzain. Em conclusão, propomos uma abordagem ao conceito de vulnerabilidade baseada na criação de zonas de experimentação capazes de desafiar criticamente a ideologia neoliberal e sua defesa da invulnerabilidade como regra a ser seguida em prol de maior segurança, imunidade e controle.

Palavras-chave: zonas; emancipação; marronagem; vulnerabilidades; heterotopia

1. Introduction

L'idéologie néolibérale représente souvent la vulnérabilité à partir d'une signification attachée à un spectre de conditions négatives : pauvreté, violence, déficience, dépendance, absence de sécurité, désastres, catastrophes naturelles, enfin des manques et de handicaps qu'empêcheraient la réalisation de soi et la construction de l'autonomie politique. Ainsi, devant cette logique ou bien cette rationalité d'accumulation de déficiences sociales, il faut nier la vulnérabilité et exhorter l'invulnérabilité.

La vulnérabilité est, en ce sens, une condition à être évité ou un problème à être réglé avec un surplus de sécurité, un investissement dans des initiatives d'entrepreneuriat et redistribution budgétaire. L'opposition vulnérable/invulnérable établit une hiérarchie de genre et des inégalités sociales constamment suivies de l'affirmation des identités sociales rigides et ancrées sur des normes juridiques très strictes (Butler, 2022). La gouvernementalité néolibérale pose des difficultés aux sujets

pour passer de la voix à la parole (écoute) car ses opérations visent à discipliner et contrôler les sujets et surtout les groupes perçus comme vulnérables (en les laissant dans un contexte de culpabilisation individuel de leur échec et dans l'isolement).

Sandra Laugier (2015) et Marie Garrau (2018) soulignent que la vulnérabilité n'est pas uniquement une condition ontologique, mais un état contingent qui peut être modifié et changer le statut du sujet et des groupes étant donnés les transformations des liens et des conditions (matérielles, symboliques, humaines) qui nous permettent de vivre. Nous pouvons ainsi parler de vulnérabilités au pluriel, car elles ne sont pas immobiles, mais contingentes et situées. La vulnérabilité n'a pas une seule origine, mais résulte d'un réseau complexe de multiples relations : il est important de prendre en compte la localisation d'un sujet dans un réseau de relations marquées par un champ d'objets, des forces, des processus, institutions et entités qu'incident sur ce sujet et lui affectent d'une façon très spécifique. Le respect et la dignité exigent aussi la reconfiguration des espaces institutionnels de négociation, d'interlocution et de construction de l'autonomie politique des sujets.

Être vulnérable n'est pas synonyme d'être victime, incapable, mais un travail en procès qui oscille entre les deux positions et met en place le travail de la contemplation, du ralentissement des temps nécessaire pour laisser place à l'approche de l'altérité. Les vulnérabilités liées à la compréhension d'une corporéité soutenue par la formation d'alliances ne sont pas essentielles ou figées, mais contingentes et situées (BUTLER, 2022). C'est la rencontre avec l'autre que bouleverse le statut de vulnérabilité d'un sujet.

La création d'alliances est le travail qui met en question des stratégies du pouvoir qui maintiennent les dispositifs de contrôle et empêchent les agencements de fuite. L'opération articulatoire est de « faire fuir », de trouver des lignes de fuite², des zones et des espaces de jeu (*spielraum*) capables d'ouvrir des espaces autres pour la fabulation émancipatoire. Walter Benjamin (2009) a défini le *spielraum* en tant qu'un espace vide, une brèche dans les occupations quotidiennes, qui apporte le mouvement, l'écart qui éveille la vie. Car jouer c'est expérimenter, transformer. Un espace de jeu est ainsi un

² « Les lignes de fuite conduisent au désir, à l'organisation d'un champ social du désir : il ne s'agit pas de fuir chacun personnellement, mais de faire fuir, comme lorsqu'un tuyau éclate. Faire passer les flux, sous les codes sociaux qui veulent les canaliser, les bloquer. Il n'y a pas de position de désir contre l'oppression, aussi locale ou infime soit-elle, qui ne remette progressivement en question tout le système capitaliste, et qui ne contribue à le faire échapper. (Deleuze, 2013, p.30).

espace politique, de résistance et d'invention, de transformation. Il peut constituer une alternative conflictuelle et dissensuelle au délitement de la communauté par le néolibéralisme. Faire et habiter un lieu peut faire entrer une hétérotopie dans la vie quotidienne, malgré l'exigence, le contrôle et la rigidité productiviste des sociétés capitalistes.

En ce sens, les approches possibles entre les idées du philosophe afropéen Dénétem Touam Bona (2020, 2021) et l'ouvrage de femmes noirs de l'Amérique du sud et du nord – tels que Beatriz Nascimento (2021), Mariléa de Almeida (2021), Patrícia Hill Collins (2019), entre autres -, montrent une force unique pour remettre en question les pratiques nécropolitiques de contrôle et de punition qui naturalisent les conditions de vulnérabilité en culpabilisant les sujets. Ces auteurs apportent des propositions qui mettent en valeur la puissance de l'élaboration de pratiques épistémologiques radicales, liminales et biopuissantes. Chacun entre eux valorise des dimensions de spatialité qui peuvent être articulés aux tactiques d'émancipation tournés vers la création de pratiques de liberté et d'autonomie.

Les métaphores spatiales de la surface, la zone et le refuge proposées par ces auteurs sont associées dans cet article afin de montrer comment les processus d'émancipation sont liées à la communication et à la transformation des conditions de vulnérabilité qui nous attachent aux autres individus (socialement, politiquement et juridiquement) à travers d'un réseau d'interdépendance. La question principale qui motive notre approche est de réfléchir, de manière conceptuelle, aux caractéristiques de certains espaces d'expérimentation et de résistance qui peuvent contribuer à la création d'agences émancipatrices. Nous partons de l'hypothèse que la zone, le refuge et la surface de contact des bords peuvent devenir des espaces liminaux et hétérotopiques pour transformer les conditions de vulnérabilité des sujets et des groupes ainsi que leur rendre possible la désidentification avec le regard colonial.

Notre objectif est donc de rassembler la pensée des auteurs suivants, en soulignant dans quelle mesure ils développent une poétique émancipatoire basée sur les alliances et les relations tissées dans : a) les zones d'indétermination et d'hospitalité (Mondzain) ; b) les refuges créés à partir d'évasions qui font fuir la réalité imposée, violente et inégale (Touam Bona) ; et c) les bords qui délimitent les contacts entre des

éléments hétérogènes à redisposer en permanence dans une surface ou une scène dissensuelle (Rancière). Nous pensons que les zones, les refuges et les surfaces de contact conflictuel favorisent des arrangements et des relations capables de permettre aux sujets de modifier les conditions de vulnérabilité dans lesquelles ils se trouvent en autorisant des types de contact avec les différences jusqu'alors inimaginables et en offrant d'autres territorialités et temporalités dans lesquelles il est possible de se créer en tant qu'agents politiques et collectifs, en relation avec d'autres agents qui, dans ce contact, se désidentifient des narrations et des représentations imposées.

Quand Judith Butler (2022) définit la notion de vulnérabilité, elle le fait en tenant en compte la localisation d'un sujet dans un réseau de relations communicatives marquées par un champ d'objets, des forces, des processus, institutions et entités qu'incident sur ce sujet et lui affectent d'une façon très spécifique. Il s'agit d'une zone où les articulations entre ces multiples éléments est fluide et peut être réordonné selon les tactiques de résistance et transformation mises en scène par les sujets.

La zone n'est pas, affirme Mondzain (2022b, p.45), un lieu d'exclusion, ni un désert privilégié qui échapperait à l'espace des dispositifs de pouvoir. "La zone est au cœur même de ces dispositifs le site de la fragilité, de l'énergie sismique et fracturante qui habite au cœur de nos espaces quotidiens de vie. La création de cette zone, c'est-à-dire, un espace hétérotopique d'émancipation, est aussi la création d'un espace d'indétermination et de refuges dont la poétique émancipatrice est capable de transformer la façon dont les conditions de vulnérabilité touchent notre expérience. Cette zone est d'abord un travail de redéfinition de ce que nous comprenons comme vulnérabilité.

Dans l'approche de Dénetèm Touam Bona (2021), par exemple, l'évasion produit des fuites dans des circuits auparavant très bien étanches ; elle crée un excès qui sabote les hiérarchies et guide les sujets dans l'élaboration d'une cosmopoétique de l'espace, de l'oralité et de la musique, dont l'imaginaire politique change la cartographie de l'expérience pour retrouver la liberté. Pour Touam Bona, la notion de « fugue » rend mieux compte de la dimension créatrice des lignes de fuite deleuziennes. (...) S'enfuir, ce n'est pas se mettre en fuite, mais au contraire faire ressortir la véritable fuite et opérer des variations infinies pour arrêter toute capture » (Touam Bona, 2021, p.20). En

dialogue avec Deleuze, Foucault et Édouard Glissant, l'auteur comprend le refuge dans les bois comme la production d'une zone libérée, du dehors, d'un autre espace (hétérotopie) qui bouleverse les ghettos d'exclusion.

À notre avis, la contribution de Touam Bona pour penser l'hétérotopie en tant qu'un travail d'ouverture d'une zone d'indétermination et de contact (2016, p.41) qui est un saut vers l'émancipation. Pour lui, quand les noirs esclavagés arrivaient à essayer un saut hors de l'espace de la plantation, ils modifient le paysage entre les grandes extensions de monoculture et les forêts, déployant des espaces naturels labyrinthiques en zones d'indétermination et de refuge. Ces espaces peuvent être perçus comme issus du travail de création d'une zone de marronnage qui existe au-delà du contexte esclavagiste et se présente comme un processus continu d'émancipation, d'élaboration et de performance des arts de soi, des tactiques de formation et de transformation de sujets et, avec eux, de communautés entières. Le travail d'ouverture d'un espace autre, en ce sens, signifie inscrire une forme alternative et contestataire de savoir entre des espaces destinées à la manutention du pouvoir. Un espace de jeu permet l'évasion, c'est-à-dire, l'art qui change les coordonnées des surfaces du territoire et de l'expérience, en profitant des méandres, des accidents, des détours pour travailler des espaces dans lesquels l'évasion est une élaboration, une expérimentation communicative autonome.

2.Agentivité, autonomie et émancipation

La fuite du marronnage crée des refuges dans lesquels la pratique de la liberté affirme le souci de soi et des autres dans le tissu interminable de la communauté autonome. Il est important de souligner que l'autonomie est un processus politique et relationnel qui modifie la position et l'expérience du sujet dans ses réseaux d'interdépendance sociale tout en créant de nouvelles alliances et articulations (Mackenzie; Stoljar,2000). L'autonomie est aussi un processus communicationnel qui modifie la manière de construire la confiance dans sa propre expérience, car le sujet découvre la validité et la légitimité de sa trajectoire de vie en lien avec les autres. L'approche relationnelle de l'autonomie résulte d'un processus politique d'autodétermination qui conçoit l'expérience inscrite dans une trame de relations,

d'asymétries et de potentialités qui empêchent de considérer les sujets comme des agents isolés – au contraire des pratiques communicatives qui les aident à définir et à défendre leurs intérêts et préférences. Même si l'on tient compte des limites imposées aux choix (liées à des avantages et handicaps socialement construits), les options d'action qui s'offrent à eux, ou qu'ils élaborent eux-mêmes en confrontation avec les institutions politiques et sociales, valorisent leur expérience, leurs manières uniques et collectives d'apporter des réponses aux défis et aux épreuves rencontrés. Le processus de construction de l'autonomie relationnelle change les conditions de vulnérabilité des gens : elle est un processus transformateur, car elle transforme les liens et des conditions (matérielles, symboliques, humaines) qui nous permettent de vivre et de garantir notre agentivité.

L'agentivité prend forme dans des contextes concrets, dans des réseaux de relations qui ne permettent pas de considérer les individus isolément et de manière abstraite. Les hiérarchies et les relations de pouvoir sont soutenues par différents critères et concepts limitant la capacité d'autodétermination des individus. L'exercice de l'autonomie se déroule régulièrement dans des contraintes, mais ses possibilités sont directement liées aux positions sociales inégales des individus. Les choix sont socialement constitués et motivés au milieu de pressions, d'interpellations et de contraintes qui ne sont pas nécessairement perçues comme telles, car naturalisées, institutionnalisées et intériorisées. Les problèmes présents dans l'analyse de l'autonomie comme horizon normatif renvoient aux possibilités et aux capacités que chaque individu aura à développer et à définir sa propre vie. Mais les entraves à cette autodétermination ont un impact différencié selon l'appartenance des individus à des groupes sociaux : elles sont structurellement organisées et affectent différemment selon la position structurelle des individus (Mackenzie; Stoljar,2000).

Pour Touam Bona, l'autonomie et l'agentivité sont fortement liées au caractère socialisant du marronnage : la création d'une nouvelle zone de sociabilité, où les émancipations s'opèrent dans des refuges et des hétérotopies. Selon Marie-José Mondzain (2021), la fuite dont nous parle Touam Bona entremêle la lisière de la forêt, la zone hétérotopique de résistance et le convoi solidaire qui, à travers les chants, guide les marrons esclaves sur le chemin liminal vers les frontières de l'émancipation. La

culture du marronnage est cartographique : « elle empêche les gens de se perdre ou d'être capturés. Il invente des signes et joue avec les feintes, les masques, les improvisations et les métamorphoses. Les marrons forment une communauté qui s'oppose à tout contrôle et invente son propre ordre interne et intime » (Mondzain, 2021, p.182).

L'espace de jeu marron ouvre une « zone imageante », c'est à dire une puissance de radicalité pour les flux de transformation, de partage et d'élaboration de la communauté. Les opérations imageantes élaborées dans cette zone sont « créatrices de permutation, de réversibilité, de déplacement des identités, un jeu d'apparitions et de disparitions où l'essentiel se joue dans le regard auquel il s'adresse » (Mondzain, 2021, p.136). La zone imageante ne se réduit pas aux opérations visuelles, mais change « les gestes notoires qui combattent les idéologies de l'homme et du racisme, comme formes de faire en sorte que la culture se réduise aux indicateurs territoriaux et identitaires » (2022, p. 35). Il est possible que la zone imageante se rend visible lorsqu'elle est en danger de disparition, de confiscation : c'est dans l'épreuve de perte de tout « un espace de liberté et d'invention que nous inscrivons nos gestes inventifs et nos résistances » (Mondzain, 2022, p.144).

Certes, Touam Bona nous propose une opération imageante de réorganisation et de contestation de l'ordre établi. L'évasion crée des refuges dans lesquels la pratique de la liberté affirme la zone en tant qu'espace de soin, de souci de soi et le souci des autres à travers un travail d'autonomie (Nascimento, 2021) et ses liens de solidarité et relations d'hospitalité (Almeida, 2021). Le seuil-marron redéfinit le visible et le pensable, déplaçant les corps des lieux (concrets et symboliques) qui leur étaient destinés. Ce mouvement peut transformer les réseaux matériels, discursifs et intersubjectifs qui soutiennent les sujets, modifiant leurs conditions de vulnérabilité mais aussi la manière dont ils définissent leurs besoins.

3.La surface et les bords du dissensus : mettre en scène le pari du commun

Quand Touam Bona souligne que la fuite est le travail d'émergence d'un excès, il dialogue aussi avec Rancière (2012, 2016) à partir de son concept de partage politique

du sensible, qui prévoit un excès impossible à contenir et à ordonner par l'ordre de la police. La fuite est un supplément, un partage excessif qui transforme la surface du territoire, qui ouvre la possibilité de création d'un espace hétérotopique pour transformer les lisibilités et l'intelligibilités des formes de vie émancipatrices. L'excès favorise le dissensus sur ce qui dépasse les limites imposées par l'ordre consensuel, qui régule et veut contenir tout ce qui dépasse une fonction ou une désignation rigide préétablie (Rancière, 2009a). L'excès et ses formes de débordement ont le pouvoir d'altérer la répartition des mots, des temps, des espaces, des corps et des codes et peuvent combattre les logiques consensuelles d'imposition des existences et des manières d'être et d'apparaître en public. Un excès, en ce sens, redéfinit les modalités d'une rupture avec un ordre policier pour faire jouer de nouvelles alliances et tensions entre les différents types de subjectivation, les différentes forces minoritaires qui animent les formes de devenir.

La méthode d'égalité proposée par Rancière (2016) peut trouver des interfaces avec la pensée de l'espace de jeu du marronnage, car cette méthode combine aussi des éléments topographiques, temporels, corporels et politiques dans l'exploration de la scène en tant que surface. Dit par d'autres mots, la méthode d'égalité fonctionne à travers une forme de présentation, de cadrage et de disposition par lesquelles diverses choses, situations, discours, corps et événements deviennent perceptibles et intelligibles sur des scènes-surfaces (textuelles, visuelles, spatiales) sans cesse redéfinies et réorganisées. La scène-surface est une zone, un espace de jeu ouvert aux réorganisations, bricolages et montages constants. Sur cette scène-surface, la création d'un espace hétérotopique peut devenir un travail d'invention des opérations qui produisent une reconfiguration du monde commun de l'expérience. Les archives, les images, les rêves partagés, les mots et les choses sont rapprochés, cultivés et articulés sur une surface-zone, produisant une carte qui pourrait offrir d'autres possibilités de composition du monde et de sa lisibilité dissensuelle (Rancière, 2019b).

Le dissensus n'est pas la révélation de quelque chose qui est sous une surface, mais la redéfinition même de la surface et du regard qui la traverse, composant un paysage intelligible. La méthode de l'égalité permet d'élaborer des scènes où « il n'y a pas de réalité cachée sous les apparences, ni un système unique de présentation et

d'interprétation des données imposant à chacun son évidence ». (Rancière, 2012, p.48). La surface sur laquelle Rancière configure une « topographie d'intervalles » ne s'oppose pas à une profondeur souterraine ou à un voile qu'il faudrait lever pour laisser voir une vérité prétendument cachée. D'après Andrea Soto Calderón (2020, p.33), la surface configure un « lieu controversé qui accueille une singularité lui permettant de communiquer des asymétries sans relation préalable ». La topographie de l'intervalle confère à la scène une capacité à mélanger et « articuler différents niveaux de sens, créant une ligne transversale » (Rancière, 2016, p.69) dans laquelle les déplacements modifient la carte du pensable, du nommable et du perceptible, et donc, qu'est-ce qui est possible. (2009b, p.577). Nous avons remarqué qu'il y a une forte articulation entre l'espace, les intervalles, les bords et des zones dans le travail de mise en scène proposé par Rancière. L'ouverture d'une surface à être travaillé, par exemple, comme un espace de jeu hétérotopique, une zone intervallaire est un agencement central d'une méthode qui tente de retracer les itinéraires et les coordonnées qui permettent de produire du sens sur les événements, leurs temporalités, lisibilités et refuges pour l'articulation des revendications de justice (Rancière, 2009, 2018a, 2018b, 2020, 2021, 2022).

Les bords des surfaces transformés en zone sont les espaces propices pour le travail de discontinuité, de rêverie et de déviation qui rend possible le partage et la communicabilité de l'expérience des sujets. Travailler l'espace liminaire de la zone est rester sur les bords et leur temporalité étendue à partir de la différence, pour créer et ouvrir des brèches pour l'apparition politique de ce qui n'a jamais été vu (Rancière, 2012 ; 2019). La fabulation crée à partir de la temporalité intervallaire de la zone tisse un ensemble de fils, d'éléments, de flux, de corps et d'objets hétérogènes : elle les rassemble, les met en tension, modifie leur positionnement dans le temps, dans l'espace, dans les processus d'apparition. C'est avant tout une rupture avec la prévisibilité et la création de récits expérimentaux et dissidents.

Rancière et Marie-José Mondzain (2021, 2022) explorent la surface de la zone imageante afin d'y élaborer un pouvoir de radicalité pour des flux de transformation, de partage et d'élaboration du commun. C'est dans la zone où tout être vivant appartient à un « espace de liberté et d'invention que s'inscrivent nos gestes inventifs et nos résistances » (Mondzain, 2022, p.144). La zone d'imageité ne se limite pas aux

opérations visuelles, mais englobe « les gestes notables qui combattent les idéologies de haine et de racisme, les manières de réduire la culture à des indicateurs territoriaux et identitaires » (2022, p.35). Ainsi, le dialogue entre Rancière, Mondzain et Touam Bona (2016, 2020, 2021) autour des notions de refuge, de marronnage et d'arts de l'évasion nous offrent une opportunité de réfléchir autour de l'espace hétérotopique comme un espace communicatif d'expérimentation de la vulnérabilité et de production de tactiques réflexives capables de transformer les conditions d'inégalité qui naturalisent la division entre les vies « pleurables » et celles dignes de mépris (Butler, 2022). C'est l'intersection entre les perspectives de Rancière (surface, scène et lisière), Mondzain (zone et radicalité) et Touam Bona (refuge, évasion, marronnage) qui guide notre conception de la création des zones d'indétermination où il est possible de cultiver la poétique du politique. Dans l'expérimentation de cet espace de jeu l'émancipation est un processus relationnel d'affirmation et d'interdépendance. L'autonomie est cultivée à partir de l'intersection entre multiples espaces et temps où l'apparition et la disparition produisent une « communauté de partage » (Rancière, 2012), d'arrangements et d'alliances (Butler, 2022) entre le visible et l'invisible.

Comme le mentionne Rancière (2020, p.834), la poétique émancipatrice crée une borde dont la po(étique) requiert des connaissances à partir desquelles « les individus travaillent à reconstruire l'univers sensible ou le type de monde commun dans lequel ils se trouvent ». Cette perspective guide nos pratiques d'enseignement et d'apprentissage, nos agencements et nos tactiques de résistance afin de créer des modes de vie alternatifs à ceux proposés par le modèle néolibéral et nécrobiopolitique.

La surface, la zone et le refuge nous offrent un imaginaire politique puissant pour la configuration d'une forme spécifique d'expérience : d'une frontière spécifique pour problématiser l'appropriation des technologies de capture et de confiscation. Le travail hétérotopique est aussi le travail d'élaboration et redistribution d'une surface-zone pour défier la hiérarchie qui organise le regard, l'écoute et la pensée contre les « images de contrôle » (Collins, 2019) et la prévisibilité des hiérarchies.

4.L'expérience hétérotopique : une affaire de zone et de refuge

De manière générale, la notion d'hétérotopie (Foucault, 2004, 2013) fait référence à d'autres espaces qui se créent dans les interstices des réseaux de pouvoir, dans les arrangements et les contournements qui reconfigurent des territorialités contrôlées. L'hétérotopie montre un ensemble de relations et la place de l'expérience politique de tous les espaces et corps que l'on retrouve en dehors de l'archipel de la surveillance, mais elle met aussi en lumière une manière de réinventer les liens qui connectent cet archipel à d'autres, en transformant le monde que nous habitons.

Le marronnage et ses lignes de fuite peut donner lieu à l'expérience hétérotopique, lorsqu'il « met en lumière l'hétérogénéité des lieux que l'on peut traverser, que l'on peut habiter, que l'on expérimente à travers le mouvement dans l'espace » (Laval, 2018, p.118). La conception d'une expérience hétérotopique est une critique de la notion traditionnelle de l'utopie comme « espace merveilleux et lisse », compensatoire, confortable, consolant, « au détriment de l'acte qui transforme, de la pratique qui altère, du geste qui conteste », affirme Laval (2018, p.117). Sa dimension politique est liée au fait que « l'hétérotopie, loin de consoler, est 'inquiétante', car elle trouble le lieu commun contenu dans le langage, elle détourne la distribution habituelle des choses, elle ne les place pas au lieu attendu, elle ne cesse de troubler l'ordre des choses par le désordre du discours » (Laval, 2018, p.180).

La notion d'hétérotopie est associée à l'hétérogénéité des relations avec les espaces symboliques et de déplacement, qui sont constamment configurés et reconfigurés dans les processus de communication et de refonte, mettant en mouvement un réseau d'alliances et d'expériences visant la transformation, l'évasion et la réexistence. Une hétérotopie n'est pas synonyme de recherche d'un « paradis » perdu, puisque sa création n'est jamais donnée d'avance et implique de comprendre les asymétries de pouvoir qui imprègnent la vie des sujets et de leur réseau convivial. Les possibilités d'évasion sont associées à la création d'espaces et de nouveaux liens émergent entre les pratiques quotidiennes et les imaginaires historiquement situés, sachant qu'il existe toujours une série d'inégalités qui amplifient les conditions de vulnérabilité des sujets.

Dans ce contexte, l'hétérotopie n'est pas seulement un lieu de solidarité utopique entre sujets déplacés et seuls. C'est l'autre lieu qui fait écho aux formes déjà

connues de surveillance et de contrôle, et c'est aussi là que se dessine la nouvelle forme de vie élaborée par la fuite. Dans le même temps, les espaces dans lesquels les guerriers bruns se déplacent et habitent s'articulent dans de nouvelles relations dialectiques, qui englobent également des temporalités qui façonnent leurs histoires de vie, favorisant des récits sûrs et contradictoires, réels et imaginaires, dans l'empathie et le conflit.

En accord avec Jonhson (2013) et Laval (2018), nous croyons que le concept d'hétérotopie exprime un type d'opération de transformation, d'articulation non préalablement établie entre temporalités, spatialités et corporités dont il est possible de considérer une expérience et les expérimentations dont elle prend sa puissance. Comme le dit Foucault lui-même, une hétérotopie est une œuvre, une opération incessante de recherche de nouveaux itinéraires, de détours, de coexistences, de juxtapositions et de créations de passages, de croisements, de raccourcis inattendus, irréfléchis, non contrôlés par des schémas de contrainte préconçus. « Les hétérotopies éclairent ainsi des champs spatiaux imaginaires, un ensemble de relations qui ne se séparent pas des structures et des idéologies dominantes, mais vont à contre-courant et offrent des lignes de fuite (...) » (Foucault, 1987, p.76).

Ainsi, les déplacements qui composent l'expérience hétérotopique configurent un travail patient d'élaboration d'un nouveau mode de vie, qui va au-delà d'une composition préalablement donnée de temps et d'espaces, parce qu'elle est créée en vivant, dans l'utilisation du corps, des interactions, des alliances qui soutiennent la survie quotidienne (Foucault, 1977, 1984, 2014, 2019). Comme nous l'avons mentionné, il faut voir comment cette composition vivante se produit dans le processus de marronnage et de création de zones d'indétermination par l'adoption d'une perspective relationnelle, politique et communicationnelle particulière.

Il ne s'agit pas d'écarter les forces de domination, mais d'imaginer des voies possibles, non formulées a priori, d'investir dans une opération patiente et éthique de sédimentation des expériences qui structurent le monde qui nous entoure en tant qu'arrangement matériel et institutionnel qui conditionne nos actions et nos possibilités de vie. Il est important de comprendre l'hétérotopie comme une forme d'expérience politique et esthétique qui ouvre la possibilité de produire un mode de vie fondé sur l'attention à soi et aux autres, à l'opposé des pratiques disciplinaires de contrôle.

L'hétérotopie est le résultat d'une action continue de sujets et de groupes qui produisent des dispositifs capables d'offrir des réponses aux urgences, aux situations de risque qui, en menaçant leur existence, les obligent à soumettre leur vie à des épreuves qui mènent à une transformation (Foucault, 2013). Il est important de souligner qu'une épreuve implique plus qu'un défi: elle nécessite un effort, un engagement pour trouver des lignes de fuite, des voies possibles pour ouvrir une marge de manœuvre. Une épreuve crée un espace liminal, c'est-à-dire un espace dans lequel la coexistence des temps et des espaces nous permet de changer le rythme de l'expérience et la façon dont nous percevons, ressentons et nous laissons affecter par les événements. Un espace liminal est un espace de flux, d'expérimentation, de communication et de remodelage non seulement des réponses que nous apportons aux défis, mais aussi des défis eux-mêmes et de leurs conditions.

Les arrangements continus mis au jour pour faire l'épreuve et pour accomplir le tissage d'une forme de vie, sont essentiels aux marronnages, car en même temps que les sujets créent de nouvelles alliances et bricolages (gambiaras), ils préservent les articulations historiquement situées entre les savoirs traditionnels, les mémoires et les identifications associées à des temps et des espaces multiples.

5.Considérations finales

Le dialogue entre Dénetèm Touam Bona, Marie-José Mondzain et Jacques Rancière autour des notions de topographie de l'expérience, refuge, de marronnage et d'arts de l'évasion nous offrent une opportunité de réfléchir autour de l'espace hétérotopique comme un espace d'expérimentation de la vulnérabilité et de production de tactiques réflexives capables de transformer les conditions d'inégalité qui naturalisent la division entre les vies « pleurables » et celles dignes de mépris (Butler, 2022). C'est l'intersection entre les perspectives de Rancière (surface, scène et lisière), Mondzain (zone et radicalité) et Touam Bona (refuge, évasion, marronnage) qui guide notre conception de la création des zones d'indétermination où il est possible de cultiver la poétique du politique. Dans l'expérimentation de cet espace de jeu l'émancipation est un processus relationnel d'affirmation et d'interdépendance.

Ainsi que Mondzain, Judith Butler (2022) nous propose de regarder autrement les pratiques et les expériences collectives en prenant soin des différents réseaux de vulnérabilités qui nous constituent. Elle souligne que les sujets et les groupes sont différemment exposés à l'injure, l'agression, le rejet et à la mort. En ce sens, la vulnérabilité n'est pas uniquement une condition ontologique, mais un état contingent qui peut être modifié et changer le statut du sujet et des groupes étant donnés les transformations des liens et des conditions (matérielles, symboliques, humaines) qui nous permettent de vivre. Nous pouvons ainsi parler de vulnérabilités au pluriel, car elles ne sont pas immobiles, mais contingentes et situées. La vulnérabilité n'a pas une seule origine, mais résulte d'un réseau complexe de multiples relations.

Être vulnérable n'est pas synonyme d'être victime, incapable, mais un travail en procès qui ouvre une zone d'indétermination dans laquelle les agencements hospitaliers suscitent chez les sujets de la parole et du désir une puissance d'indétermination radicale et donc de liberté. Mondzain (2021) affirme que la zone créée au cœur de la rencontre entre vulnérabilité et résistance est une place illocalisable, un hors champ immanent au visible où les sujets mettent en place le travail du ralentissement des temps nécessaires pour les alliances et pour l'hospitalité.

Chez Mondzain (2022) et Butler (2022), la vulnérabilité est au cœur d'une proposition éthique que soutienne sa pensée concernant la justice et la reconnaissance sociale. Il est possible de dire que la redéfinition constante des conditions de vulnérabilité est une affaire de zone, de marronnage, du care et aussi d'élaboration d'une expérience hétérotopique. Selon Touam Bona (2021), l'hétérotopie s'applique parfaitement aux communautés marrons, car les frontières du territoire marron ne peuvent être maintenues que dans l'effacement lui-même grâce au remaniement permanent des dispositifs de capture. L'expérience hétérotopique est précisément la redéfinition, le remontage constant des arrangements qui fracturent les dispositifs de pouvoir pour faire une surface propice à une forme collective d'évasion, de création d'un refuge métamorphique qui expose une société obsédée par le scellement, l'immunité et la sécurité.

L'espace hétérotopique de la scène joue également un rôle très important dans la reconfiguration des conditions de vulnérabilité des sujets. Rancière (2017, 2020) nous

offre des pistes importantes pour concevoir les bords et les intervalles en tant que des espaces-temps dans lesquels il est possible de réaliser un travail d'invention des opérations qui produisent une reconfiguration du monde commun de l'expérience. Selon lui, la capacité d'imaginer, de rêver et de fabuler le monde autrement est une des contributions plus puissantes du travail de la scène et de son principe égalitaire : mettre en scène plusieurs paroles, images, corporéités et rêves est un projet qui permet les glissements entre des éléments hétérogènes pour fabuler et imaginer une forme vie. La fabulation transformatrice d'une forme de vie est un projet hétérotopique qui gagne ses contours bien au-delà du script tracé par les formules de « vie bonne » prescrites par le néolibéralisme biopolitique. Ce geste politique de mise en scène est aussi l'origine d'un partage du sensible qui valorise la capacité d'inventer qui est censé appartenir à tout le monde, en contrariant ce qui est attendu d'une vie précaire. Sur la surface de la scène les arrangements et les agencements des sujets montrent que l'invention d'une hétérotopie devient plus tangible en face des urgences et les contingences que marquent les démarches entreprises par les sujets au cours de leurs luttes, toujours affectés par les émotions et par le sensible, pour justice, reconnaissance et émancipation.

Une hétérotopie peut aussi exprimer la composition d'une pratique de liberté (Foucault, 2014), portée par la création d'arrangements, la combinaison d'éléments, génératrice d'effets, d'expériences, d'ouvertures et de dangers nouveaux ; configurer un réseau et indiquer la possibilité de nouvelles alliances. Les « alliances hétérotopiques » (Johnson, 2013, p. 800) sont plus ludiques et expérimentales dans leur force politique, remettant en question l'utilitarisme néolibéral à travers des bricolages (gambiaras) et des marronnages qui ouvrent des brèches pour un autre imaginaire politique.

Mondzain (2022) argumente que la puissance des zones d'indétermination dérive de la quotidienneté des gestes imageants, car ils activent les énergies révolutionnaires de tous les contre-pouvoirs responsables de faire vivre l'expérience hétérotopique. « Il faut créer partout où nous agissons un site d'accueil et de recueil, d'hospitalité inconditionnelle à tout autre dans une égalité fictionnelle et constituante, en un mot de faire surgir à tout instant une zone, un site de liberté sans entrave et sans assignation à résidence ni à identité » (Mondzain, 2022, p.76).

La dimension de l'émancipation lié à la puissance de l'hétérotopie requiert un mélange entre des capacités, des habilités, des techniques, des inventivités, des singularités et du bricolage minoritaire sans, bien sûr, oublier la force des institutions et des pouvoirs de domination. Il y a aussi des forces qui travaillent pour maintenir les mépris, les préjugés, les valeurs morales qui sont en accord avec la gouvernamentalité néolibérale et biopolitique (Foucault, 1980), les cadrages qui définissent les conditions de reconnaissance, de visibilité, de lisibilité, d'audibilité des sujets qui sont jugés aptes ou inaptes au statut de partenaire digne de respect et d'écoute (BUTLER, 2022). Les problèmes liés à l'évaluation et au jugement moral des vies vulnérables ne cessent jamais de s'approfondir dans des contextes d'inégalité, d'absence des politiques sociales inclusives, de violence et de guerre. Il est vrai que l'engagement individuel est riche en potentialités (en agences virtuelles qui peuvent s'actualiser dans l'action collaborative), mais il est aussi riche d'asymétries d'intolérance et de violence symbolique et psychique. L'invention de solutions comprend aussi l'exposition des sujets à la mort, au risque et aussi à l'intolérance.

Le respect et la dignité demandent la reconfiguration des espaces institutionnels et civiques de négociation, d'interlocution et de construction de l'autonomie politique des sujets. Ces espaces configurent une zone de marronnage où le processus complexe de construction de l'autonomie implique également de se reconnaître comme dépendant d'un réseau de relations dense et riche qui change permanentement les conditions de vulnérabilité d'un sujet ou d'un groupe. Retracer les actions dans ces réseaux, s'y situer, se retrouver pris en otage par une série de logiques, d'opérations, d'objets, de personnes, d'institutions façonnent le travail des minorités : un art mineur de tous les jours combinant des moyens de réparer les agressions et les souffrances subies avec l'élaboration d'un langage qui leur permette d'obtenir l'expression adéquate et juste possible de leurs expériences et traumatismes. Nommer, reconnaître, traiter, inventer dans les réseaux d'interdépendance où se trouvent les sujets sont des gestes clairs de résistance, de transformation et de reconfiguration de leurs multiples vulnérabilités situées.

RÉFÉRENCES

ALMEIDA, Mariléa. Território de afetos: práticas femininas antirracistas nos quilombos contemporâneos do Rio de Janeiro. **História Oral**, v.24, n.2, 2021, p.293-309. Disponível em: <https://doi.org/10.51880/ho.v24i2.1209>. Acesso em 14 fev.2025.

BENJAMIN, Walter. **Passagens**. Tradução de Irene Aron. Cleonice Paes Barreto Mourão. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2009.

BUTLER, Judith. **Que mundo é esse?** Belo Horizonte: Autêntica, 2022.

DELEUZE, Gilles. **Conversações**. São Paulo: Ed. 34, 2013.

FOUCAULT, Michel. Le jeu de Michel Foucault. **ORNICAR**, n. 10, p. 62-93, 1977. (entrevista reproduzida posteriormente em *DitsEcrits*, tome III, texte n° 206, 1994, p.194-228).

FOUCAULT, Michel. **O Corpo utópico, As Heterotopias**. São Paulo, n-1 Edições, 2013.

FOUCAULT, Michel. “A ética do cuidado de si como prática da liberdade”. In: MOTTA, Manoel Barros da. (org.). **Ditos e escritos, v.5**. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 2014, p.264-287.

FOUCAULT, Michel. Des espaces autres. **Empan**, vol. 54, n. 2, p. 12-19, [1984] 2004. Disponível em: <https://doi.org/10.3917/empa.136.0149>. Acesso em 14 jan.2025.

FOUCAULT, Michel. Direito de morte e poder sobre a vida. In: Foucault, M. **História da Sexualidade I**. A vontade de saber. Rio de Janeiro: Graal, 1984.

FOUCAULT, Michel. **O enigma da revolta**. São Paulo: N-1 Edições, 2019.

FOUCAULT, Michel. **Death and the Labyrinth: The World of Raymond Roussel**. New York: Doubleday, 1987.

GAGNEBIN, Jeanne Marie. Sobre a noção de Spielraum em Walter Benjamin: resistência e inventividade. In: SOUZA, Ricardo Timm de et al. (orgs). **Walter Benjamin: barbárie e memória ética**. Porto Alegre: Ed. Zouk, 2020, p.63-73.

GARRAU, Marie. **Politiques de la vulnérabilité**. Paris: CNRS éditions, 2018.

JOHNSON, Peter. The Geographies of Heterotopia. **Geography Compass**, vol. 7, no.11, p. 790-803, 2013. Disponível em: <https://doi.org/10.1111/gec3.12079>. Acesso em 14 jan. 2025.

LAUGIER Sandra. La vulnérabilité des formes de vie. **Raisons politiques**, v.57, n.1, 2015, p. 65-80. Disponível em: <https://doi.org/10.3917/rai.057.0065>. Acesso em 23 fev. 2025.

LAVAL, Christian. Foucault e a experiência utópica. In FOUCAULT, Michel. **O enigma da revolta. Entrevistas inéditas sobre a Revolução Iraniana**, São Paulo: N-1 edições, 2018, p. 102-142.

MACKENZIE, Catriona; STOLJAR, Natalie. Introduction: autonomy refigured. In: MACKENZIE, Catriona; STOLJAR, Natalie (eds.). **Relational autonomy**. New York: Oxford University Press, 2000, p.3-31.

NASCIMENTO, Beatriz. **Uma história feita por mãos negras**. Rio de Janeiro: Zahar, 2021.

MONDZAIN, Marie-José. **K como Kolônia**. Lisboa: Orfeu Negro, 2021.

MONDZAIN, Marie-José. **Confiscação**: das palavras, das imagens e do tempo. Belo Horizonte: Relicário, 2022.

RANCIÈRE, Jacques. The method of equality: an answer to some questions. In: ROCKHILL, Gabriel; WATTS, Philip (eds.). **Jacques Rancière: History, Politics, Aesthetics**. Duke University Press, 2009. p.273-288.

RANCIÈRE, Jacques. **O espectador emancipado**. São Paulo: Martins Fontes, 2012.

RANCIÈRE, Jacques. **The method of equality**. Interviews with Laurent Jeanpierre and Dork Zabunyan. Cambridge : Polity Press, 2016.

RANCIÈRE, Jacques. **Les bords de la fiction**. Paris : Éditions du Seuil, 2017.

RANCIÈRE, Jacques. “O desmedido momento”. **Serrote**, n.28, 2018a, p. 77-97.

RANCIÈRE, Jacques. **La Méthode de la scène**. Paris: Éditions Lignes, 2018b.

RANCIÈRE, Jacques. **Le travail des images**. Conversations avec Andrea Soto Calderón. Dijon: Les Presses du Réel, 2019a.

RANCIÈRE, Jacques. **El litigio de las palabras: diálogo sobre la política del lenguaje**. Entrevista a Javier Bassas. Ned Ediciones, 2019b.

RANCIÈRE, Jacques. La pensée des bords (entretien avec Fabienne Brugère). **Critique**, n.881, 2020, p.828-840. Disponível em: <https://doi.org/10.3917/criti.881.0828>. Acesso em 08 jan.2025.

RANCIÈRE, Jacques. **João Guimarães Rosa: a ficção à beira do nada**. Belo Horizonte: Relicário, 2021.

RANCIÈRE, Jacques. **Pedro Costa : les chambres du cinéaste**. Paris, Montreuil: Les éditions de l’œil, 2022.

TOUAM BONA, Dénètem. **Cosmopoéticas do refúgio**. Florianópolis: Cultura e Barbárie, 2020.

TOUAM BONA, Dénètem. Arte da Fuga. **Piseagrama**, n.15, 2021, p.18-27. Disponível em: <https://piseagrama.org/artigos/arte-da-fuga/>. Acesso em 22 fev. 2025.

TOUAM BONA, Dénètem. **Fugitif, où cours-tu?** Paris : PUF, 2016.

TOUAM BONA, Dénètem. **Sagesse des lianes**. Paris: Post-éditions, 2021.

SOBRE O(A) AUTOR(A)

Ângela Cristina Salgueiro Marques

Doutora em Comunicação Social pela Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG). Professora Associada do Departamento de Comunicação Social da UFMG, onde leciona também no PPGCOM. Realizou pós-doutorado junto ao *Institut de la Communications et des Médias*, Université Stendhal/Grenoble 3. Integra os grupos de pesquisa DIZ (UFV) e Entremeios (UFMG). É tradutora das seguintes obras do filósofo Jacques Rancière: *O trabalho das Imagens* (Chão da Feira, 2021) e *O método da cena* (Quixote + Do, 2021).

Currículo Lattes: <http://lattes.cnpq.br/5038152185134297>

Orcid: <https://orcid.org/0000-0002-2253-0374>

E-mail: angelasalgueiro@gmail.com

COMO CITAR ESTE ARTIGO

MARQUES, Ângela Cristina Salgueiro. Zones d’experimentation communicative et poetiques emancipatrices du marronnage. **Passagens**: Revista do Programa de Pós-Graduação em Comunicação da Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, v. 17, p. 1-21, 2026.

RECEBIDO EM: 09/03/2025

ACEITO EM: 28/08/2025

PUBLICADO EM: 19/06/2026

21



Esta obra está licenciada com uma Licença Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional